

www.e-rara.ch

Elémens de la guerre des sièges, ou traité de l'artillerie, de l'attaque et de la déffense des places ...

Traité de la deffense des places - avec un mémoire contenant plusieurs observations générales sur la visite des places, et un petit dictionnaire des termes les plus en usage et les plus nécessaires pour l'intelligence de la guerre des sièges

Le Blond, Guillaume

Paris, 1743

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 7897

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-30563>

Petit dictionnaire des termes les plus nécessaires & les plus en usage dans la fortification, l' artillerie, l' attaque & la deffense des places.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien - von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material - from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes - des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]



P E T I T

DICTIONNAIRE

*DES TERMES LES PLUS NECESSAIRES
& les plus en usage dans la Fortification,
l'Artillerie, l'Attaque & la Deffense des
Places.*

A



BBATIS, c'est une quantité de grands arbres que l'on abat & que l'on entasse les uns sur les autres, pour empêcher l'Ennemi de pénétrer dans quelque lieu.

AFFUT, c'est un assemblage de deux grosses pieces de bois qui sont jointes ensemble, & qu'on fait mouvoir par le moyen de deux rouës: il sert à tenir le Canon dans une situation convenable pour faire aisément son service.

M ij

Il y a des Affuts *marins* ou *bâtards* & des affuts de *Places*. Ils ont au lieu de rouës des roulettes pleines. *Artillerie* page 19 & 20.

Les Mortiers & les Pierriers ont aussi des affuts, mais ils sont ordinairement sans rouës, & quelquefois ils ne consistent qu'en une simple piece de bois. *Artillerie*, page 64. & p. 100.

L'Affut de *l'obus*, est à rouës ou à rouage comme celui du Canon.

ALLIAGE, c'est ainsi qu'on nomme le mélange qu'on fait des métaux qui entrent dans la composition du Métal propre aux Canons & aux Mortiers.

AME, c'est l'interieur ou le dedans du Canon, du Mortier & des autres armes à feu.

AMORCE, c'est ainsi qu'on appelle la poudre fine qu'on met dans la lumiere des pieces pour les tirer.

ANGLE DU CENTRE DE LA PLACE, c'est celui qui est formé par deux rayons qui aboutissent aux extremités d'un des fronts de la Place.

ANGLE DE LA CIRCONFERENCE, Celui qui est formé par deux côtés du Poligone de la Place.

ANGLE DU CENTRE DU BASTION, c'est celui qui est formé par deux demi-gorges.

ANGLE DU FLANC, celui qui est formé par un flanc & une courtine.

ANGLE DE L'EPAULE, celui qui est formé par une face & un flanc.

ANGLE FLANQUE', celui qui est formé par les deux faces du Bastion.

ANGLE FLANQUANT, celui qui est formé par le concours ou la rencontre des deux lignes de

défense, ou ce qui est la même chose par le prolongement des faces des Bastions, vis-à-vis la Courtine.

ANGLE MORT, c'est dans la fortification un Angle rentrant qui n'est point défendu. *Défense des Places*, page 172.

ANGLE SAILLANT, c'est celui dont la pointe ou le sommet se présente à la campagne, les côtés étant tirés du côté de la Ville.

ANGLE RENTRANT, c'est celui dont le sommet est du côté de la Ville, & les côtés vers la campagne.

AVANT CHEMIN-COUVERT, c'est un Chemin-couvert qu'on fait au pied du glacis.

AVANT-FOSSÉ, c'est un fossé qu'on fait aussi au pied du glacis, immédiatement avant l'avant-chemin couvert, lorsqu'il y en a un. C'est encore un fossé qu'on construit quelque fois devant la ligne de Circonvallation. *Voyez l'Attache des Places*, page 47. & suivantes.

ANSE DES PIECES. Ce sont des especes d'anneaux auxquels on donne différentes figures. Ils servent à passer des leviers & des cordages pour la manœuvre & le service des Pieces. *Artillerie*, page 9.

APPROCHES, ce sont dans un Siège les tranchées ou tranchées que fait l'Armée assiégeante pour s'approcher & s'emparer de la Ville attaquée.

ARMES DES PIECES. Ce sont tous les Instrumens qui sont nécessaires pour leur service. On dit qu'une piece de Canon ou qu'un Mortier EST ARME, lorsqu'il a tous ces instrumens.

ARME'E, est un grand nombre de gens de

Guerre réuni sous le commandement d'un Officier Général.

ARQUEBUSE A CROC, c'est une espece de gros fusil, qui est soutenu par un croc de fer, & qui se pose sur un chevalet. On s'en sert principalement pour garnir les crénaux ou meurtrieres des anciennes fortifications. *Artillerie*, page 108.

ARSENAL, c'est un lieu destiné pour fabriquer & ferrer les Armes & les munitions qui servent à la Guerre.

ARTIFICES, ce sont differentes compositions particulieres faites avec le souffre, le salpêtre & le charbon. On s'en sert à la guerre & dans les réjouissances.

ARTILLERIE. On entend par ce terme tout ce qui concerne les armes & les machines en usage à la guerre, & les Troupes qui sont particulièrement attachées à leur service.

ASSAUT, est une attaque vive & violente que l'on fait à découvert à la partie du rempart d'un ouvrage où la Brèche est faite.

ASTRAGALE, c'est un petit ornement d'Architecture en forme de cordon qu'on met sur les pieces.

ATTAQUE, c'est l'arrangement ou les dispositions que l'on fait pour chasser l'ennemi de quelque endroit.

On appelle *Fausses attaques*, des attaques qu'on n'a pas dessein de conduire à leur perfection, & qu'on fait seulement pour tenir l'Ennemi en inquiétude, & l'obliger de partager ses forces.

AVANTRAIN, est un train qui se joint à

Paffut du Canon avec une cheville de fer qui entre dans l'entretoise de la lunette. Il sert à voiturer ou traîner le Canon en campagne.

AUGET, petit canal de bois dans lequel on met le Saucisson qui sert à mettre le feu aux Mines.

B

BATAILLON, corps d'Infanterie d'environ six cens hommes.

BASTION, masse de terre de figure pentagonale, placée ordinairement à tous les angles saillans de l'enceinte d'une Place.

BASTION PLAT, c'est celui qui est construit sur le milieu d'une ligne droite. On ne place ainsi les Bastions que lorsque la longueur de la ligne ou le côté de l'enceinte se trouve trop grand pour que les Bastions des extrémités puissent se flanquer réciproquement.

BASTION PLEIN, c'est celui dont le rempart occupe toute la capacité.

BASTION VUIDE, c'est celui qui a un rempart de même largeur aux flancs & aux faces que celui de la Courtine, & qui par consequent laisse un vuide dans le milieu de sa capacité.

BANQUETTE, espece de petit degré construit sur le rempart au pied du parapet, & qui sert à élever le soldat pour qu'il puisse découvrir la campagne, & tirer par dessus le parapet.

BERME ou RELAIS, petit chemin ou espace qu'on laisse au bord du fossé du côté de la Place, lorsque le rempart n'est pas revêtu, &

qui sert à empêcher l'éboulement des terres du rempart dans le fossé.

BALLE A FEU, composition d'Artifice qui se jette avec la main & avec le Mortier, & qui sert à éclairer la nuit pour découvrir l'Ennemi. *Artillerie*, page 176.

BALONS A GRENADES, especes de sacs à poudre qu'on emplit de poudre & de Grenades, & qu'on jette avec le Mortier. Il y en a aussi à bombes & à cailloux. *Artillerie*, page 179 & suivantes.

BARILS FOUROYANS, sont des Barils remplis d'Artifice, dont on se sert pour brûler les ouvrages de l'Ennemi. *Artillerie*, p. 176.

BATTERIE. C'est le lieu où l'on a du Canon ou des Mortiers pour tirer sur l'Ennemi. Il y a plusieurs sortes de Batteries, sçavoir, d'enterrées, de directes, d'enfilades, de revers, de croisées, d'écharpe ou bricolle.

Les batteries enterrées, sont celles qui sont enfoncées dans le terrain de la campagne. Les directes, celles qui battent directement: d'enfilades, celles qui battent par le côté; de revers, celles qui battent par derriere; les croisées, celles dont les tirs se croisent à peu près perpendiculairement; & enfin d'écharpe, ou de bricolle, celles dont les tirs font au plus un angle de 20 degrés avec les faces ou les côtés des ouvrages qu'elles battent. *Artillerie*, page 123 & 124.

BATTRE EN BRECHE, c'est tirer du Canon, pour détruire ou démolir le rempart & le revêtement d'un ouvrage, & s'y procurer une entrée.

BLINDE, espece de chassis de bois dont on se sert dans la conduite des attaques, soit pour empêcher l'éboulement des terres, soit pour soutenir des fascines, lorsque la sape est couverte.

BIVOUC, garde extraordinaire qu'on fait toutes les nuits pendant un Siège, pour empêcher qu'il n'entre du secours dans la Place.

BLOCUS, c'est une enceinte qu'on fait autour d'une Ville par differens corps de troupes, pour empêcher qu'il n'y entre aucun secours d'hommes & de provisions, & qu'il n'en sorte personne. *Attaque des Places*, page 17.

BOMBARDER, c'est jeter des Bombes dans quelque lieu pour le détruire ou le brûler.

BOMBE, Gros boulet creux qu'on emplit de poudre & qu'on chasse avec le Mortier, c'est proprement le boulet du Mortier. *Artillerie*, page 61 & 84.

BOUCHE, se dit dans les Armes à feu, de l'ouverture par laquelle sort la balle ou le boulet.

BOULET; Globe ou boule de fer qui se chasse avec le Canon.

BOULET ROUGE, c'est un boulet qu'on fait rougir au feu, avant de le mettre dans le Canon. *Artillerie*, page 54.

BOURRELET, c'est l'extrémité d'une Piece de Canon, du côté de sa bouche. Il est renforcé de métal pour soutenir le poids du boulet. On le faisoit autrefois avec differens ornemens ou membres d'Architecture qui formoient différentes especes de ceintures ou cor-

don. On le fait aujourd'hui en *Tulipe*, c'est-à-dire, avec un arrondissement à peu près semblable à celui de la tulipe. Cette forme est plus avantageuse pour la conservation des embrasures.

BOUTTE-FEU, c'est le bâton au bout duquel est attaché la mèche avec laquelle on met le feu aux Canons, Mortiers, &c.

BOYAUX, chemins en zigzag, que l'on fait pour approcher de la Place sans être vû. Ce sont les contours de la Tranchée.

BRE'CHE, c'est l'ouverture qu'on fait à un ouvrage de fortification avec le Canon ou la mine.

BRIGADIER, Officier qui commande differens Régimens réunis en un seul corps qu'on nomme *Brigade*.

BRIGADE, se dit dans l'Artillerie d'une partie du bagage & de l'attirail de l'Artillerie, sous le commandement d'un Commissaire Provincial, &c.

C

CANON, Arme à feu de fonte ou de fer, longue & arrondie & plus large à la partie inférieure qu'à son ouverture, qu'on nomme sa bouche.

CAISSON, espèce de coffre couvert qui sert à voiturer le pain à l'armée. *Artillerie*, p. 203

CAISSONS, ce sont de petits coffres de deux ou trois pieds de long, & d'un pied & demi de large, que l'on remplit de poudre. On y met le feu par le moyen d'un saucisson

comme aux Mines. Il y en a aussi qu'on remplit de Bombes. *Deffense des Places*, page 60. & 61.

CALIBRE, c'est le diamètre de la bouche des armes à feu.

CAMP, est en general l'espace ou le terrain qu'occupe une armée en campagne, où elle est établie avec tous ses bagages, & en situation à pouvoir y demeurer un ou plusieurs jours.

CAPITALE D'UN BASTION, c'est une ligne droite qu'on imagine tirée de l'angle flanqué à l'angle du centre du bastion. Dans la fortification reguliere, elle divise le bastion en deux parties égales.

CAPITULATION, traité que font ceux qui rendent une Ville avec ceux à qui ils la cedent.

CAPONNIERE, espece de double chemin couvert, pratiqué au fond du fossé sec vis-à-vis les courtines, pour communiquer avec les ouvrages extérieurs. On donne encore quelquefois le même nom à un chemin qu'on pratique dans le glacis, pour communiquer dans les ouvrages qui se trouvent placés vis-à-vis, & qui en sont peu éloignés.

CARABINE, espece de fusil racourci, & dont l'interieur du Canon est rayé. *Artillerie*, page 109. & 110.

CARCASSE, c'est une espece de balle à feu, remplie de grenades, de petis canons de fusils & d'artifices, qui se chasse avec le Mortier, & qui met le feu aux magasins des Villes, &c. L'usage en est pour ainsi-dire aboli. *Artillerie*, page, 103 & 104.

CARGOUGE, c'est la charge de poudre du Canon renfermé dans un sac de toile ou de papier.

CARTOUCHE, est la charge de plomb ou de mitraille du Canon, mise dans un sac de toile ou dans une boîte de fer-blanc.

CARTOUCHE, est encore la cargouge & la cartouche réunis ensemble, c'est-à-dire la charge de poudre, de plomb ou de mitrailles du Canon mise dans un sac, en sorte qu'il n'y ait plus qu'à l'insinuer dans le Canon, pour qu'il se trouve chargé.

CARTOUCHE, est aussi la charge du fusil, tant en poudre qu'en plomb, dans un petit rouleau à peu près de même diamètre que l'ame du fusil. *Voyez le Traité de l'Artillerie page 56 & suivantes.*

CAVALIER, elevation de terre dans les bastions pleins, & qui sert à découvrir la campagne & à garantir ceux qui sont sur le bastion des commandemens des environs.

CAVALIER DE TRANCHÉE, elevation que l'assiégeant fait avec des gabions à la moitié ou aux deux tiers du glacis, pour découvrir ou enfler le chemin couvert. *Attaque des Places. page 127 & 128.*

CAZEMATTES, souterrains que l'on construisoit autrefois dans le flanc, & auxquels on pratiquoit des ouvertures pour tirer le Canon. On donne encore le nom de Cazemattes aux flancs bas qu'on trouve dans les anciennes fortifications, & dans les constructions du Comte de Pagan, du Chevalier de Ville, &c.

CAZERNES, sont des bâtimens particuliers pour loger les Soldats & les Officiers.

CHAMADE, ne se dit que lorsque dans une Ville assiégée on veut capituler ou faire quelques propositions à l'Ennemi. En ce cas on fait monter un ou plusieurs tambours sur le rempart, qui battent ce qu'on appelle la Chamade.

CHEMIN-COUVERT, espace de cinq ou six toises sur le bord du fossé du côté de la campagne, couvert par une élévation de terre qui se perd en pente douce dans la campagne. C'est cette pente que l'on nomme le *glacis* du chemin-couvert.

CHAMBRE, c'est dans les Canons & les Mortiers, la partie de l'ame destinée à mettre la poudre. Il y en a de différentes sortes.

CHAMBRE CYLINDRE ou CYLINDRIQUE; c'est celle qui est également large par tout, & qui est en usage aujourd'hui dans le Canon.

CHAMBRE SPHERIQUE, est celle qui est faite à peu près en forme de sphere ou de boule. *Artillerie*, page 27. & suivantes.

Le Mortier a encore plusieurs autres chambres comme à Poire & en cône tronqué. *Artillerie*, page 78.

CHAMBRE, est encore une concavité qui se trouve quelquefois dans l'épaisseur du métal des pieces, qui les rend foibles & sujettes à crever. C'est pour les découvrir que l'on éprouve le Canon. *Artillerie*, page 192.

CENTRE D'UN BASTION, est le point où se coupe le prolongement des deux courtines voisines.

CHANDELIERS, ce sont des especes de chassis propres à contenir une quantité de fascines pour se garantir promptement du feu de l'Ennemi. *Attaque des Places*, page 29.

CHAPITEAU, c'est l'assemblage de deux petites planches jointes ensemble obliquement, & dont on se sert pour couvrir la lumiere du Canon.

CHAPPE, c'est un baril dans lequel est enfermé un autre baril qui contient la poudre.

CHARIOT A CANON, c'est un Chariot dont on se sert pour porter le corps d'une piece de Canon.

CHAT, c'est un morceau de fer lequel a deux ou trois griffes fort aiguës & disposées en triangle à une de ses extremités, & dont l'autre est attachée à un bâton. Il sert pour l'examen & la visite des pieces. *Artillerie*, p. 193

CHAUSSE-TRAPPE, espece de gros clous à quatre pointes, disposées de maniere qu'en le jettant à terre, il y en a toujours une qui demeure élevée ou debout.

CHEVAL-DE-FRISE, c'est une grosse piece de bois percée & traversée par d'autres pieces de bois plus petites, & taillées en pointe. On s'en sert pour boucher les passages étroits, les brèches, &c.

CIRCONVALLATION, fortification de terre composée d'un parapet & d'un fossé dont on entoure les Villes lorsqu'on en fait le Siège.

CONTREBALLATION, est une fortification semblable à la circonvallation dont l'objet est de garantir les Troupes du Siège des insultes de la garnison. L'Armée est entre la circonval-

lation & la contrevallation. La premiere fait face à la campagne, & la seconde à la Ville.

CITADELLE, lieu particulier de la Place fortifié exactement, tant contre la Ville que contre la campagne, dont l'usage est de contenir les habitans dans le devoir, & de les empêcher de se rebeller.

COIN DE MIRE, c'est un coin dont on se sert pour élever la culasse du Canon & pour le pointer.

COMMANDEMENT, lieu plus élevé que le terrain ou les ouvrages qui en sont proches & dont on peut les battre.

Il y en a de plusieurs sortes.

Le commandement *de front*, celui *d'enfilade*, & celui *de revers*.

Le commandement de front est celui qui est opposé aux faces des ouvrages qu'il découvre, ou qui les bat de front. Celui d'enfilade qui les bat par le côté, & enfin celui de revers, qui bat par derriere; ce dernier est le plus dangereux & le plus incommode des trois.

CONTREFORT, solide de maçonnerie adossé au revêtement du rempart du côté intérieur, & qui sert à lui aider à soutenir la poussée des terres.

CONTREMINNE, Gallerie souterraine qu'on construit parallelement aux flancs & aux faces des bastions, en même tems que l'on construit la Place, & même quelquefois sous le chemin couvert & le glacis. Elles servent à aller au-devant du Mineur Ennemi.

CONTRESCARPE, c'est proprement le côté du fossé opposé au rempart. Mais à la

guerre on entend quelquefois par contrescarpe le chemin couvert avec son glacis.

COULEVRINE, piece de Canon qui chasse un boulet de 16 livres. *Arillerie*, p. 15.

COUSSINET, espece de coin qui sert à soutenir le Mortier sur son affut.

CULASSE, c'est la partie du Canon opposée à sa bouche. Elle comprend la plattebande & le bouton. *Arillerie*, page 8.

CONTREGARDE, ouvrage qui se construit vis-à-vis le bastion & qui en couvre les faces.

Il y en a de simples qui ressemblent assez à une équerre, & d'autres à flancs qui forment des especes de bastions détachés.

CONTRE-QUEUE D'HYRONDE, côtés d'un ouvrage à cornes, ou à couronne, qui s'écartent ou s'éloignent en s'approchant de la Place.

CORDON, saillie de pierre, arrondie au pied extérieur du parapet.

COSTE' INTERIEUR, ligne tirée du sommet de l'Angle flanqué d'un bastion au sommet de l'Angle flanqué du Bastion voisin. C'est proprement le côté du poligone dans lequel la Place est inscrite.

COURTINE, partie de l'enceinte entre deux Bastions.

CRE'NEAUX, sont de petites ouvertures que l'on fait aux murs d'un ouvrage pour y passer le bout du fusil, & tirer sur ceux qui en font l'attaque.

CUVETTE ou **CUNETTE**, petit fossé pratiqué au milieu du fossé de la Place lorsqu'il est sec. La Cunette est ordinairement remplie d'eau.

D

DAME ou DEMOISELLE, piece de bois ayant des bras dont on se sert pour la lever, & avec laquelle on refoule la terre dans le Mortier. *Artillerie*, page 89.

DE'GORGEOIR, espece d'éguille de fer dont on se sert pour dégorgier ou nettoyer la lumiere du Canon & du Mortier.

DE HORS. Ce sont en général tous les ouvrages qu'on construit au-dela du fossé de la Place.

DEMILUNE, Ouvrage à peu près triangulaire que l'on construit vis-à-vis les courtines.

DONJON, espece de Château ou de Citadelle que l'on trouve encore dans la plûpart des anciennes fortifications & qui servoit de derniere retraite pour faire la capitulation.

E

ECHARPE. Battre en écharpe, c'est battre un ouvrage sous un angle au plus de vingt degrés.

ECHELLE, Ligne qui sert à faire connoître toutes les parties du plan & du profil d'un ouvrage.

ÉCOUVILLON, c'est une espece de brosse cylindrique, attachée au bout d'un long bâton, & dont on se sert pour netoyer & rafraichir l'interieur de l'ame du Canon.

ÉCOUVILLONNER une piece, c'est la rafraichir, en y insinuant après qu'elle a tiré, l'é-

N

couvillon trempé dans de l'eau.

EMBOUCHURE du Canon, c'est ce qu'on appelle plus exactement sa bouche.

EMBRAZURES, sont des coupures que l'on fait dans le parapet de la place & dans l'épaulement des batteries, pour tirer le Canon.

ENCLOUER le Canon, c'est introduire dans sa lumière un gros clou pour la boucher. *Artillerie*, page 53.

Un Canon encloué est hors de service, il faut lui percer une nouvelle lumière.

Il y a un autre moyen de rendre le Canon hors de service, c'est d'y faire entrer à force un boulet d'un plus grand calibre que la Piece ne le comporte. On a trouvé un remede pour l'enclouage, mais on n'en a point encore trouvé pour remedier à cette dernière opération.

ENFILER, c'est découvrir & battre un ouvrage par le côté, ou selon toute la longueur de ses faces.

ENTONNOIR, c'est dans les Mines la profondeur ou l'espece de trou qu'elles laissent après avoir joué ou sauté. *Artillerie*, page 129.

EPAULEMENT, C'est le parapet d'une batterie de Canons ou de mortiers dans un Siège.

On appelle encore de ce nom des elevations de terre qu'on fait quelques fois dans les lignes, pour couvrir la Cavalerie du feu de la Place.

EPAULEMENT, est aussi dans le flanc court, le retour de la face à l'épaule du bastion, qui est en ligne droite.

Lorsque ce retour est en ligne courbe, il se nomme *orillon*.

EPROUVETTE, Petit Mortier dont on se

sert pour éprouver la poudre. *Artillerie*, p. 189.

ESCADRON, corps de Cavalerie d'environ 150 hommes.

ESCALADE, c'est l'attaque d'un lieu par surprise, & en franchissant les murs ou rempart avec des échelles.

ESCARPE, C'est la pente ou le talud extérieur du rempart.

ESPLANADE, espace vuide de maisons entre la Ville & la Citadelle.

E'TANÇONS, pieces de bois qui se posent verticalement dans les mines, & qui servent à soutenir les terres des Galleries.

ETERSILLON ou Arcboutant, Ce sont des pieces de bois que l'on met de travers ou horizontalement dans les galleries de mines, pour en soutenir les terres des deux côtés, particulièrement pour bien fermer la chambre de la mine, & aux coudes de la gallerie.

E'TOUPILLE, espece de méche composée de trois fils de coton du plus fin, bien imbibée d'eau de vie & de poulverain ou poudre écrasée.

F

FAUCON ou FAUCONNEAU, petite piece de Canon depuis une livre jusqu'à un quart de livre de balle.

FACES DU BASTION, Ce sont ses deux côtés qui forment un angle saillant vers la campagne.

FACES en general, sont les deux côtés d'un ouvrage quelconque, qui s'avancent ou saillent vers la campagne.

FASCINE, espece de fagot fait de menues branches d'arbres, dont on se sert dans les travaux d'un Siège.

FASCINE GAUDRONNE'E, c'est une fascine bien imbibée d'artifice dont on se sert pour brûler les travaux de l'Ennemi.

FAUSSE-BRAYE, C'est une basse enceinte parallele à l'enceinte ordinaire qui est au niveau de la campagne entre le côté extérieur du rempart & le bord du fossé. Elle à cinq ou six toises de largeur, & elle est couverte par un parapet.

FLAMBER UNE PIECE, C'est y brûler de la poudre pour la nétoyer avant que de la charger.

FLANC, côté du bastion qui joint la courtine avec la face.

FLANC COUVERT, C'est celui dont la plus grande partie rentre en dedans le bastion, & qui est couverte par l'autre partie, qui touche immédiatement l'Angle de l'épaule.

FLANC CONCAVE, c'est ainsi qu'on appelle le flanc couvert lorsqu'il est en ligne courbe.

FLANQUER, terme de fortification qui veut dire deffendre.

FEU RAZANT, c'est celui qui est fait par des armes à feu dont les coups sont tirés parallelement à la campagne, & à la distance seulement de trois ou quatre pieds de son niveau.

On appelle aussi feu razant, celui qui est fait par des coups tirés parallelement aux faces des ouvrages de la fortification.

FEU DE COURTINE OU SECOND FLANC, C'est, lorsque le prolongement de la face du

bastion tombe sur la courtine, la partie de cette courtine comprise entre ce prolongement & l'angle du flanc. *Voyez la Dessenſe des Places, page 155.*

FLANC RAZANT, c'est celui dont le soldat placé à l'angle du flanc peut razer toute la longueur de la face du bastion qui lui est opposé.

FLANC FICHANT, est celui dont le soldat ne peut razer la longueur de la face du bastion qui lui est opposé.

FLASQUES, ce sont les deux principales pieces de bois qui composent l'affut du Canon ou du Mortier, & qui sont jointes ensemble par d'autres pieces de bois posés de travers, qu'on appelle *entretoises*. *Artillerie, page 19.*

FLECHES, petits ouvrages qu'on éleve quelquefois au pied du glacis sur ses angles saillans & rentrans. Ils sont simplement composés de deux faces de dix ou douze toises. *Voyez l'Attaque des Places, page 214.*

FORTIFICATION, c'est l'art de mettre une Place ou un lieu quelconque en état de deffenſe, & de procurer à ceux qui y sont renfermés l'avantage de se défendre contre un plus grand nombre d'hommes qui voudroit les attaquer.

Il y en a de deux sortes.

La reguliere & l'irreguliere.

La fortification reguliere est celle qui a tous ses côtés fortifiés également, & toutes les parties des mêmes pieces égales.

La fortification irreguliere, c'est celle qui a de l'inégalité dans les angles & les côtés de ses parties semblables.

FOURNEAU DE MINE, c'est l'extrémité de la gallerie où l'on met la poudre. C'est ce qu'on appelle aussi la chambre de la mine. *Artillerie*, page 126.

FOURAGE dans l'Artillerie, c'est le foin ou l'herbe dont on se sert pour bourrer les pièces. On se servoit autrefois de bourre pour le même effet, & c'est de là qu'est venu, à ce qu'on prétend, le terme de bourrer, pour presser & serrer le tampon qu'on met sur la poudre.

FOUGASSE, est une petite mine enfoncée dans les terres de dix ou douze pieds au plus.

FRONT DE FORTIFICATION, c'est ordinairement un côté de l'enceinte d'une Place, composé d'une courtine & de deux demi bastions.

FRAISE, espece de palissade qu'on enfonce à peu près horizontalement dans le côté extérieur du rempart lorsqu'il n'est pas revêtu. On les place vers le pied du parapet, la pointe inclinée vers le fossé. On s'en sert quelquefois dans les lignes & dans les retranchemens; elles empêchent l'accès du rempart, & elles servent contre la désertion des troupes & contre l'escalade.

FRONTEAU DE MIRE, morceau de bois taillé suivant la forme extérieure du Canon, en sorte qu'il puisse s'encastrer, sur l'extrémité de sa volée. Il sert pour pointer le Canon. *Artil.* p. 33 & 34.

FUSEES, espece de petits cônes tronqués creux en dedans, remplis de composition d'artifice, qu'on introduit, en partie, dans les bombes, grenades &c. & qui servent à y porter le feu.

G

GABION, espece de panier cylindrique sans fond, & d'environ deux pieds de diamètre, & de deux pieds & demi de hauteur. On s'en fert pour la sappe & les logemens.

GABION FARCI, c'est un gros Gabion rempli de différentes choses qui empêchent qu'il ne puisse être percé ou traversé par la balle du fusil; les Sapeurs le roulent devant eux pour se couvrir du feu de la Place, dans leurs travaux.

GABIONNER, c'est se couvrir de gabions.

GALLERIE, petit conduit ou chemin souterrain que l'on pratique pour parvenir jusques sous les endroits que l'on veut faire sauter par la mine.

C'est aussi dans les contremines les conduits ou canaux souterrains, pratiqués dans les ouvrages de la Place, & dans les environs pour aller au-devant du Mineur Ennemi. Les principales sont appellées galleries *majeures*, & les petites galeries qui partent des principales, sont appellées Rameaux. Voyez la construction des mines & de leurs galleries, page 157 & suivantes du Traité de l'Artillerie.

GARNISON, corps de Troupes tant d'Infanterie que de Cavalerie enfermé dans une Place, pour la garder & pour la défendre.

GENOUILLIERE, partie de l'épaulement d'une batterie de Canon, depuis la plateforme jusqu'à l'ouverture de l'embrasure.

GISTES, pieces de bois dont on se fert pour la construction des plates-formes des bat-

teries & sur lesquelles on pose les madriers.

GLACIS, c'est proprement la pente insensible des terres du parapet du chemin couvert vers la campagne.

GORGE, c'est dans le bastion l'ouverture ou la distance de ses deux flancs vers la Place, & dans les autres ouvrages de la fortification, leur ouverture ou le côté qui les termine vis-à-vis l'intérieur de la Place.

GRAIN. Ce qu'on appelle mettre un grain, c'est, lorsque la lumière d'une pièce se trouve trop élargie, la boucher ou la remplir de nouveau métal, pour lui en percer ensuite une nouvelle. *Artillerie*, page 49 & suivantes.

GRAINOIR, est une espèce de crible dans lequel se passe la poudre par de petits trous ronds & par lesquels elle prend sa forme.

GRENADE, est une espèce de petite Bombe ou de Boulet creux, que l'on remplit de poudre par une ouverture qu'on lui laisse & qu'on bouche avec une fusée remplie d'artifice qui sert à mettre le feu à la grenade. On la jette avec la main. *Artillerie*, pages 102 & 103.

GUERITES, espèces de petites tours de maçonnerie ou de charpente qu'on construit aux angles flanqués des ouvrages de la fortification, & aux angles de l'épaule des bastions.

H

HAMPE, long bâton qui sert à emmancher quelque chose, comme les instrumens dont on se sert pour charger le Canon, &c.

HAUTEUR, c'est dans un bataillon & un

escadron, le nombre de rangs dont il est composé.

HERISSON, est une grosse poutre ou un arbre, de la longueur de la breche, armé de pointes fort longues & qu'on fait rouler sur la breche pour empêcher l'Ennemi d'y monter. *Défense des Places*, page 79.

HERISSON FOU DROYANT, c'est une espece de baril foudroyant herissé de pointes par le dehors, & qu'on fait mouvoir sur deux rouës, par le moyen d'une piece de bois qui le traverse, & qui sert d'aissieu aux rouës. *Arillerie*, page 177.

HERSE, grillage de bois que l'on suspendoit autrefois sous le milieu des portes des Villes de guerre, & qui servoit à les boucher promptement dans les surprises. On y a substitué les *orgues*.

HEURTOIR, piece de bois qui se place au pied de l'épaulement d'une batterie.

I

JET, c'est le mouvement de quelque corps poussé avec violence, ou plutôt c'est l'espace qu'un corps parcourt étant poussé par une force quelconque.

INGENIEUR, Officier dont les fonctions sont de conduire & de diriger les travaux tant de la fortification des Places que de leur attaque & leur défense.

INSULTER un ouvrage, c'est en faire une attaque subite, imprevuë & à découvert.

INVESTIR UNE PLACE, c'est l'entourer de

troupes de tous côtés, pour que la Ville ne puisse recevoir aucun secours d'hommes & de provisions. C'est proprement la premiere opération du Siège. *Attaque des Places*, page 38 & 39.

JOUES, sont dans les embrasures les deux côtés qui terminent la coupure de l'épaulement ou du parapet, depuis la partie supérieure jusqu'à la genouillere de l'embrasure.

L

LANTERNE, espece de cuilliere qui est ordinairement de cuivre rouge emmanchée d'une hampe, & qui sert à porter la poudre dans le Canon. *Artillerie*, page 21.

LIEUTENANT GENERAL, Officier General immédiatement au-dessous du Maréchal de France, & au-dessus du Maréchal de Camp.

LIGNE DE DE'FENSE, c'est la ligne qui est tirée de l'angle du flanc à l'angle flanqué du bastion opposé. Elle est *razante*, lorsqu'elle suit le prolongement de la face du bastion, & elle est *fichante*, lorsque ce prolongement tombe sur la courtine, alors il y a un second flanc. *Voyez* feu de courtine.

LIGNE DE CIRCONVALLATION, est une fortification de terre composée d'un parapet & d'un fossé, qu'on fait ordinairement autour des Villes dont on fait le Siège, & surtout lorsqu'on craint que l'Ennemi ne vienne pour essayer de le faire lever.

LIGNE DE COMMUNICATION, ce sont les parties de l'enceinte d'une Place qui joignent la Citadelle à la Ville.

LIGNE DE CONTREVALATION, est une ligne semblable à celle de la contrevallation, mais dont l'objet est de couvrir l'armée assaillante contre les entreprises de la garnison. Ainsi la circonvallation est faite pour s'opposer aux attaques de l'Ennemi du côté de la campagne, & la contrevallation aux attaques du côté de la Ville. L'armée est campée entre ces deux lignes, la tête du camp, faisant face à la campagne.

LIGNE ou LIGNES, est encore une fortification de terre, derriere laquelle se place une armée pour pouvoir garder ou défendre plus aisément une étendue de pays plus grande que celle que l'armée pourroit occuper étant campée à l'ordinaire.

LIGNE DE CONTRE-APPROCHE, c'est une espece de tranchée qui part du glacis, & qui est faite par l'assiégé pour aller au-devant de l'Ennemi, & tâcher d'enfiler ses travaux. *Défense des Places*, page 57.

LOGEMENT, espece de tranchée ou plutôt de retranchement que l'on fait à découvert dans un ouvrage dont on vient de chasser l'Ennemi, afin de s'y maintenir contre ses attaques, & de se couvrir du feu des ouvrages voisins qui le défendent.

LUMIERE. La lumiere dans les armes à feu n'est autre chose qu'un trou qu'on fait vers la partie opposée à la bouche, & qui sert à mettre l'amorce, pour mettre le feu aux pieces.

LUNETTES, espece de petites demi-lunes qu'on construit quelquefois vis-à-vis les angles rentrans & saillans du glacis & qui ont des

communications avec le chemin couvert de la Place par des especes de caponieres pratiqués dans le glacis.

LUNETTE, est encore un ouvrage qui couvre les deux faces des demi-lunes. Il y en a deux sortes, des grandes & des petites. Les grandes couvrent entièrement les faces de la demi-lune, & les petites n'en couvrent qu'une partie. Depuis le Siège de Lille, qui a été fait en 1708, les grandes lunettes sont appellées communement *Tenaillons*.

M

MACHICOULIS. On dit qu'une redoute ou un autre ouvrage est à *Machicoulis*, lorsque le parapet ou le garde-fou avance plus que le pied du mur & qu'il est soutenu par des pierres qui laissent entre elles des intervalles, par lesquelles on peut le regarder. On en trouve dans les anciennes fortifications, & dans la plûpart des anciens Châteaux.

MADRIERS, ce sont de grosses & fortes planches dont on se sert dans l'Artillerie, tant pour les plate-formes des batteries, que pour plusieurs autres usages.

MANTELET. Le Mantelet est une espece de table composée de plusieurs madriers qu'un homme fait mouvoir devant lui par des rouës & par une espece de timon qui y est attaché. Cette machine servoit aux Sapeurs pour se couvrir du feu de la Place; mais ils se servent plus communement aujourd'hui, pour le même usage, du *Gabion farci*.

MARECHAL DE FRANCE, Officier General qui commande en chef les Armées, & qui n'est subordonné à aucun autre Officier.

MARECHAL DE CAMP, Officier General subordonné au Lieutenant General, & immédiatement au-dessus du Brigadier.

MERLON, c'est la partie du parapet ou de l'épaulement d'une batterie, qui est entre deux embrasures.

MINE, c'est une espece de Gallerie souterraine que l'on pratique pour parvenir sous les lieux ou les ouvrages que l'on veut faire sauter, & au bout de laquelle on construit une espece de petite chambre ou fourneau pour contenir la poudre nécessaire pour enlever ce qui est au-dessus. *Voyez le Traité d'Artillerie. page 125 & suivantes.*

MINER, c'est faire des conduits ou galleries souterraines pour pratiquer des Mines.

MOINEAU, petit bastion qui n'a pas les proportions ordinaires, & qu'on trouve seulement dans les vieilles fortifications.

MORTIER, espece de Canon plus court & plus large que les Canons ordinaires & dont on se sert pour jeter des bombes. *Artillerie, page 61.*

On se sert aussi de Mortiers pour jeter des pierres, mais ceux qui sont destinés à ces usages sont appellés Mortiers-Pierriers ou simplement Pierriers. *Artillerie, page 98.*

MOYENNE, piece de Canon de quatre livres de balle.

N

NETOYER, ce mot ne se dit gueres que pour exprimer l'action d'une sortie, lorsqu'elle a comblé la tranchée & qu'elle en a chassé l'Ennemi.

O

OBUS, espece de Mortier qui se tire horizontalement comme le Mortier, & qui a un affut à rouës, de même que le Canon. *Artillerie*, page 107.

ORGUES, ce sont des pieces de bois suspenduës à un moulinet sous le milieu des portes des Villes, & qu'on peut faire tomber en lâchant le moulinet pour boucher la porte dans les cas de surprise. Les Orgues sont préférable aux herfes, en ce que l'on peut empêcher la herle de tomber en mettant quelque chose sous la porte ou dans la coulisse, & que comme les pieces de bois qui composent l'orgue sont toutes détachées les unes des autres, rien ne peut les empêcher de tomber. Si l'Ennemi laissoit quelque chose sous l'Orgue qui pût l'arrêter, comme une charrete, une partie des pieces de bois tomberoit dans la charette, & les autres tomberoient à côté, & elles boucheroient ainsi la porte.

ORILLON, partie du flanc, vers l'épaule du bastion, qui est arrondie, & qui sert à couvrir le reste du flanc.

OUVERTURE DE LA TRANCHE'E, c'est le

commencement du travail qu'on fait pour la construire.

OUVRAGE A CORNE, c'est un front de fortification qui avance dans la campagne, & qui est joint ordinairement à la Place par deux long côtés, qu'on appelle les *ailes* ou les *branches*.

OUVRAGE A COURONNE, on donne ce nom à un ouvrage composé de deux fronts de fortification qui avancent dans la campagne, & qui sont joints à la Place, comme l'ouvrage à corne, par deux longs côtés. On voit par là que l'ouvrage à couronne est composé d'un bastion & de deux demi bastions.

P

PALISSADES, pieces de bois d'environ neuf pieds de hauteur, que l'on enfonce de trois pieds dans les terres. On en met sur la banquette du chemin couvert, & on s'en sert aussi quelquefois pour faire des retranchemens dans les ouvrages qui sont attaqués par l'Ennemi.

PARALLELES ou **PLACES D'ARMES**, sont des parties de la tranchée qui entourent tout le front de l'attaque, & qui servent à contenir des soldats, pour protéger l'avancement des travaux.

PARAPET, masse de terre à l'épreuve du Canon, élevée sur le rempart vers son côté extérieur, & qui sert à mettre les troupes qui défendent la Ville, à couvert du feu de l'ennemi.

PARC dans l'Artillerie, c'est le lieu où sont rassemblées toutes les munitions de guerre soit pour une Armée qui fait un Siège, ou pour une Armée qui tient la campagne. *Artillerie*, page 221.

PERDREAUX. Il y a des Mortiers à qui on donne ce nom, ce sont des Mortiers à bombes, entourés de petits mortiers propres à jeter des Grenades. On met le feu à la lumière du grand, ou de celui du milieu, qui a communication avec celles des petits mortiers, en sorte que la bombe & les grenades partent ensemble. *Artillerie*, page 106.

PETARD, machine de fonte, comme le Canon, qui a précisément la figure d'un cône tronqué, & qui sert à rompre les portes des Villes dans les surprises. *Artillerie*, page 110.

PETARDER, c'est appliquer le Petard.

PETARDEUR, est celui qui attache le Petard aux portes qu'on veut briser.

PIERRIER, c'est un mortier destiné à jeter des pierres. *Artillerie*, page 98.

PIQUET, bâton pointu dont on se sert pour attacher les fascines ensemble dans les sapes, logemens & complemens des fossés.

PIQUET, est encore un certain nombre de soldats & de cavaliers de chaque Compagnie d'une Armée, qui sont en état de marcher au premier commandement. Les soldats de Piquet ne se deshabillent point, non plus que les cavaliers; ceux-ci ont leurs chevaux sellés pendant le tems qu'ils sont de piquet. Ce tems est ordinairement de vingt-quatre heures.

PLACES D'ARMES, dans le chemin couvert, font

font des espaces plus larges que le reste de ce chemin, placés aux angles saillans & rentrans de la contrescarpe.

PLACE D'ARMES, dans une Ville de guerre, est un lieu où s'assemble la garnison pour les fonctions militaires.

Place d'Armes dans le fossé sec, c'est une espece de chemin couvert que l'on pratique à l'extrémité des faces des ouvrages pour en défendre le fossé.

PLACE D'ARMES, dans les travaux du Siège, c'est ce que nous avons appellés parallèles. Ce sont les parties de la tranchée qui font face au front de l'attaque.

PLAN, dessein d'un ouvrage qu'on suppose coupé horizontalement ou selon le niveau de la campagne. C'est proprement le dessein des vestiges d'un ouvrage dont on auroit ruiné toute la hauteur, à l'exception de deux ou trois pieds au-dessus du niveau du terrain.

PLATTE-BANDE, c'est dans le Canon un ornement en forme de ceinture un peu épaisse, qui tourne autour de la piece.

Il y en a ordinairement trois dans les pieces; la plate-bande de la culasse, celle du premier renfort, & celle du deuxième.

PLATE-FORME, plancher de madriers sur lequel le canon est placé dans les batteries. *Artillerie*, page-120.

POINTER UNE PIECE, c'est l'alligner ou la placer dans la position nécessaire pour que le boulet ou la bombe aille dans un lieu marqué ou déterminé.

PONTS, passages qu'on pratique sur les rivières pour les passer. O

Il y en a de plusieurs sortes. Les uns se font avec des bateaux ordinaires, & les autres avec des bateaux de cuivre, appellés *Pontons*. *Artillerie*, page 183. & suivantes.

PONT-VOLANT, est quelquefois plusieurs bateaux attachés ensemble avec de bons cordages, sur lesquels on dispose plusieurs madriers pour y construire une platte-forme en état de recevoir du Canon.

PONT-VOLANT, est aussi un pont formé d'un ou plusieurs bateaux qu'on fait mouvoir sur une riviere, à l'aide de quelques machines ou cordages, pour la passer.

LE PONT-VOLANT, est encore un pont qu'on fait sur des passages de peu de largeur, comme de quatre ou cinq toises. Il est composé de deux ponts qui se meuvent l'un sur l'autre, à l'aide de cordages & de poulies. On fait avancer le supérieur, en sorte qu'il acheve de former entierement le passage. *Artillerie*, p. 186 & 187.

PORTE-FEU, c'est le bois d'une fusée à bombe ou à grenade, qu'on appelle aussi *Am-poulette*.

POT-A-FEU, c'est un pot de terre avec ses anses, dans lequel on renferme une grenade, avec de la poudre fine. *Artillerie*, page 175.

POT EN TESTE, est une armure de fer dont les Sappeurs se couvrent la tête. Il est à l'épreuve du fusil.

POUDRE, composition de salpêtre de soufre & de charbon, dont on se sert pour la charge & l'usage des armes à feu. *Artillerie*, p. 2. & suivantes.

POULEVRIN ou **PULVRAIN**, poudre écrasée dont on se sert pour les amorces.

PROFIL, dessin de la coupe verticale d'un ouvrage.

PUITS, c'est dans les mines une profondeur cylindrique que l'on fait dans les terres, du fond de laquelle on part pour faire des galeries ou rameaux de Mines.

Q

QUARTIER, c'est dans un siège une partie de l'Armée composée d'une ou plusieurs Brigades, qui sont sous le Commandement d'un Lieutenant General, ou d'un Maréchal de Camp.

QUEUE D'HYRONDE; on dit qu'un ouvrage à Corne ou à Couronne, est à queue d'hyronde lorsque ses ailes ou ses branches se rapprochent où vont en retrecissant sa gorge vers la Place.

QUEUE DE LA TRANCHE'E, c'est la partie où elle commence.

QUEUE DU CAMP, c'est la ligne qui le termine du côté opposé à celui où le soldat fait face.

R

RADEAU, espece de pont volant composé de plusieurs solives ou pieces de bois, qui forment ensemble un plancher, sur lequel on peut mettre des hommes & de petites pieces de Canon pour passer des rivieres, ou les transporter dans des endroits peu éloignés. *Artillerie*, page 188.

RAMEAU, petite Gallerie de Mine.

RANG, c'est un nombre de soldats placés sur une ligne droite, à côté les uns des autres.

RATION, c'est la portion de pain ou de fourage qu'on distribue aux soldats & aux Officiers suivant leur grade militaire. La ration du soldat est d'une livre & demi de pain pour un jour. Le pain de munition contient deux rations. *Defensé des Places*, page 17.

RAVELIN, c'est l'ancien nom de l'ouvrage appelé présentement demi-lune.

RAYON EXTERIEUR, ligne tirée du centre de la Place, à l'angle flanqué d'un bastion.

RAYON INTERIEUR, ligne tirée du centre de la Place à celui d'un bastion.

RECUL, c'est le mouvement que le Canon fait en arriere en tirant.

REDANS, c'est dans les lignes de circonvallation & contrevallation des avances composées de deux faces ou deux côtés qui forment un angle saillant, & dont l'usage est de flanquer la ligne.

On appelle encore *Redans*, une disposition de ligne en forme de dents de scies, ou composée d'angles saillans & rentrans, qui se défendent reciproquement.

REDOUTES, especes de petites demi-lunes ou bastions qu'on place dans differens endroits du terrain des environs de la Place. Il y en a aussi de quarrées.

REDUIT, Bastion dont on fortifie la gorge du côté de la Place & qui a le même usage que la Citadelle.

RE'DUIT, est encore une petite demi-lune

que l'on construit quelquefois dans la demi-lune ordinaire.

REFOULOIR, long bâton, à l'extrémité duquel il y a une espèce de tête cylindrique à peu près de même calibre que le Canon, pour le service duquel il est destiné, & qui sert à presser ou comprimer le fourage dont on couvre la poudre, & celui dont on couvre le boulet. *Artillerie*, page 21.

REMPART, élévation ou masse de terre qui entoure une Ville de tous côtés. Dans les *dehors*, le rempart est une levée de terre qui regne le long des deux côtés exposés à l'Ennemi.

RENFORT, est une partie du Canon. Le Canon se divise en trois parties. La première depuis la culasse jusqu'à la platte-bande, qui est sous ses anes, se nomme le premier renfort. La seconde, depuis la fin du premier renfort jusqu'à la platte-bande, & les moulures que l'on trouve après les tourillons, se nomme le deuxième renfort, & le reste de la pièce se nomme sa volée.

RETIRADE, vieux mot qui exprime un retranchement dans un bastion ou un autre ouvrage.

REVERS DE L'ORILLON, c'est la partie ou le côté de l'orillon tourné vers la Place.

REVERS DE LA TRANCHE'E, c'est le côté opposé à son parapet.

REVETEMENT, c'est la maçonnerie qui soutient les terres du rempart du côté extérieur.

RIDEAU; on appelle ainsi de petites élévations de terre ou de petites hauteurs qui se

trouvent dans la campagne, derriere lesquelles on peut se cacher à l'Ennemi.

ROSETTE, c'est cuivre rouge.

S

SAC A TERRE, c'est un sac d'environ deux pieds de hauteur sur huit ou dix pouces de diametre, que l'on remplit de terre, & qui sert dans les travaux d'un Siège.

SAC A LAINE, est un sac qui ne difere du sac à terre que parce qu'il est plus grand & qu'il est rempli de laine. On s'en sert pour les logemens dans les endroits où il y a peu de terre.

SACS A POWDRE, sont des sacs qui contiennent quatre ou cinq livres de poudre, & qu'on jette sur l'Ennemi avec la main, comme les grenades.

Il y en a aussi de plus grands qu'on jette avec le Mortier. *Artillerie*, page 178.

SAIGNER UN FOSSE', c'est en faire écouler l'eau dans un terrain plus bas, par le moyen de petits canaux pratiqués pour cet effet.

SALPESTRE, c'est une espece de sel qui se tire des plâtras des vieux édifices ruinés. Il y en a aussi qu'on trouve dans les terres en plusieurs endroits & qu'on appelle salpêtre mineral. C'est la principale matiere de la poudre à Canon.

SAPPE, dans un Siège, est une tranchée que des soldats font à couvert du feu de la Place, derriere un mantelet ou un gabion farcy. Cet ouvrage differe de la tranchée, en ce que celle-ci se fait à découvert. La Sappe

moins de largeur, mais lorsqu'elle a été élargie comme la tranchée, elle en porte aussi le nom. *Attaque des Places*, page 100 & *suiv.*

Il y a de plusieurs sortes de Sappes, la *simple* qui a un seul parapet; la *double*, qui en a des deux côtés, & la *volante* qui se fait avec des gabions que l'on ne remplit point de terre. *Attaque des Places*, page 106.

SAUCISSON, long sac de cuir d'environ un pouce & demi de diamètre, dont on se sert pour porter le feu dans la chambre, ou le fourneau d'une mine. Il est pour cet effet rempli de poudre fine. *Artillerie*, page 126.

SAUCISSON, est aussi une fascine beaucoup plus longue que les fascines ordinaires, dont on se sert pour la réparation des brèches & construction des Batteries.

SEMELE, planche de bois fort épaisse qui se met sur les trois premières entretoises de l'affût, & sur laquelle pose le Canon. *Artillerie*, page 20.

SIE'GE, faire le Siège d'une Place, c'est l'attaquer avec une Armée qui y resserre l'Ennemi de tous côtés, & qui fait ensorte de l'obliger à la rendre, soit par la ruine des fortifications, soit par la destruction de ceux qui la défendent.

SORTIE: on appelle sortie, un corps de Troupes qui sort d'une Place assiégée, pour tomber brusquement sur l'assiégeant, & détruire une partie de ses travaux. *Attaque des Places*, page 114.

SOUFFLE, c'est l'air que la poudre, en sortant de la piece de Canon, chasse devant elle.

Il agit si fortement sur les embrasures, qu'il les détruit en partie, lorsqu'elles ne sont pas faites solidement.

SOUFRE, c'est une matiere onctueuse & inflammable qui se trouve dans plusieurs lieux; qui sert à la composition de la poudre.

T

TALUD, pente qu'on donne aux terres du rempart du côté interieur. C'est aussi la pente sensible de toute élévation de terre.

TAMBOUR, espece de traverse qu'on pratique au haut du chemin ou de la coupure faite dans le glacis, pour communiquer avec les fleches. *Attaque des Places*, page 215.

TAMPON, c'est un morceau de bois dont on se sert pour boucher les pétards, &c.

TENAILLE, ouvrage qui se construit dans le fossé sur les lignes de défense vis-à-vis les courtines. Il y en a de simples & à flancs.

La simple est composée seulement de deux parties, qui font un angle rentrant vers la courtine, & celle à flanc forme un petit front de fortification, c'est-à-dire, qu'elle a une courtine & deux especes de demi-bastions. Les Tenailles ne sont pas communément plus élevées que le niveau de la campagne.

TENAILLE, est encore une espece d'ouvrage à corne, mais dont le front n'est formé que de deux côtés qui font un angle rentrant. *Défense des Places*, page 172.

TENAILLON, c'est le même ouvrage qu'on appelle grande lunette. Il est composé de

deux parties dont chacune couvre les faces de la demi-lune devant laquelle il est construit.

TERRE PLEIN DU REMPART, c'est la partie supérieure sur laquelle sont les machines & les hommes destinés à défendre la Place.

TIR, est proprement la ligne que décrit le boulet ou la balle d'un arme à feu. On se sert plus ordinairement du terme de *jet*, pour exprimer la même chose, particulièrement dans le Mortier.

TIRE-BOURRE, instrument de fer attaché à une hampe qui sert à décharger une piece ou à retirer le fourage dont le boulet & la poudre sont couverts.

TOUTE VOLÉE. Tirer un Canon ou un Mortier à toute volée, c'est le tirer pointé sous l'angle de 45 degrés.

TRANCHE'E, c'est une espece de chemin en zigzag qu'on creuse dans la terre, pour arriver à une Place sans être vû de ses deffenses.

TRAVERSE, c'est un travail qu'on fait pour fermer le passage à l'Ennemi dans une galerie de mine. *Voyez l'Attaque des Places, page 186.*

TRAVERSE, est encore une masse de terre qu'on élève dans les ouvrages de la fortification lorsqu'ils sont enfilés, pour se couvrir ou garantir de l'enfilade. Il y en a dans le chemin couvert.

Enfin on appelle encore quelquefois de ce nom, une espece de retranchement que l'on fait dans le fossé sec. pour en défendre le passage. *Attaque des Places, page 180.*

TOURNER UN OUVRAGE, c'est dans l'attaque des Places, lui couper la communication

avec la Place, en cherchant à le prendre par sa gorge. *Attaque des Places*, page 211.

TOURS, parties saillantes de l'enceinte d'une Place qui ont quelquefois la figure ronde, & quelquefois de figure quarrée.

TOURS BASTIONNÉES, espece de petits bastions de maçonnerie, de l'invention de M. le Maréchal de Vauban. Elles contiennent des souterrains voutés à l'épreuve de la bombe, dont l'usage est de mettre la garnison & les munitions de la Place à couvert des bombes dans un tems de Siège.

TOURTEAUX, Ce sont de vieilles cordes ou de Vieilles méches détortillées que l'on imbibé de beaucoup de gaudron, & dont on sert pour éclairer l'intérieur du fossé, & les autres parties de la fortification dans un Siège.

V

VENT DU BOULET, c'est la quantité dont le calibre de la piece surpasse celui du boulet. *Artillerie*, page 13.

VENTRE, on dit qu'un Canon est sur le ventre, lorsqu'il est couché sur la terre, & qu'il n'a point d'affut.

VENTRE, c'est dans le Mortier la partie proche de sa culasse, & qui s'appuye sur le coussinet de l'affut.

VOLE'E, est la partie du Canon depuis les tourillons jusqu'à sa bouche.

F I N.